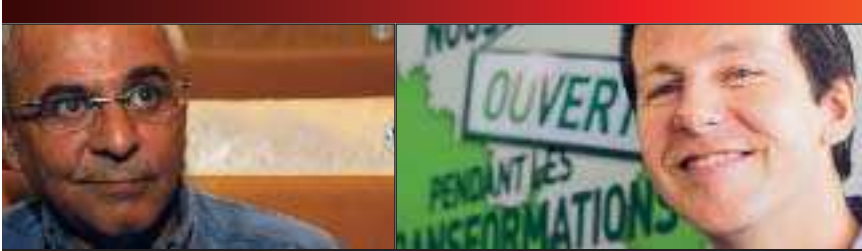


pas de gadget mais des T-Rex



«Yesse, mon pote ! Le monde bouge et ne nous attendra pas.»

Jacky Morael, hier sur Facebook à l'intention d'Olivier Deleuze



La moustache d'Olivier Deleuze La toison blanche de Jacky Morael

La moustache. Sa taille élancée. Le monsieur anti-nucléaire d'Écolo est de retour. Sa moustache est sa marque de fabrique. Il l'a toujours portée, par coquetterie, pour cacher une bouche qu'il n'aime pas.

Olivier Deleuze est membre fondateur d'Écolo avec les Daras, Lanoy et consort. C'est un vert pur jus, acharné du combat politique, mais qui n'a jamais voulu y être enfermé. Il a toujours préservé sa vie privée. Cela fait de lui un personnage peu banal. Un libertaire, limite anarchiste, version équilibrée et raisonnée.

Ingénieur agronome de formation, il devient un des premiers élus écolos en 1981. Quelques années plus tard, il claque la porte pour divergence de vues. L'idée de gouverner avec des libéraux le rendait malade. Il dit aujourd'hui avoir changé de principe. Le cœur toujours bien à gauche, il n'émet plus de préférence particulière. L'aventure des «convergences de gauche» dans laquelle Écolo s'était fait aspirer par le PS, a porté de leçon.

Secrétaire d'État aux Énergies renouvelables dans le gouvernement arc-en-ciel de 2001 à 2003, il démissionnera dans la foulée d'Isabelle Durant, suite à l'affaire des vols de nuit. Il disparaîtra alors du paysage politique. Il devient directeur au programme des Nations-Unies pour l'environnement. Il occupait ce poste, situé au Kenya, jusqu'il y a peu.

Musicien, il joue du saxo. Son épouse joue de l'accordéon et du piano. Ensemble, ils ont deux enfants Mathéo et

Marius qui n'ont pas dix ans. Olivier Deleuze avait déjà une fille d'une union précédente. Elle a aujourd'hui trente ans et vit en Normandie.

Il refusait ces dernières années de s'exprimer sur la sortie de plus en plus torpillée du nucléaire. Cette sortie, programmée sous Verhofstadt I, était pourtant son bébé, son œuvre, sa marque de fabrique. Mais il tenait à son devoir de réserve comme directeur à l'ONU. Il l'a tenu sept ans. Le voilà de retour bien décidé à défendre son projet mais revenu du PS comme seul partenaire aimable à ses yeux.

■ C.Ern.

La toison blanche. Ses yeux bleus océan. Un flamboyant terriblement fragile. Jacky Morael vient rappeler, comme Olivier Deleuze, que le «jeune» parti Écolo compte désormais ses figures historiques, ses anciens, ses sages.

Jacky Morael s'était lancé en politique à 27 ans. Brillant, visionnaire, habile. Il était sur toutes les balles. Il sera un hyperactif de la politique pendant plus d'une décennie avant de craquer. Liégeois d'origine, formé au journalisme, il est engagé par José Daras comme attaché parlementaire. Il tombe dans la marmite.

Député vert dès 1991, chef de groupe, il a été le secrétaire fédéral d'Écolo de 1994 à 1999. C'est lui qui a fait d'Écolo un parti qui ose gouverner plutôt que contester. Il fait entrer les Verts dans le gouvernement arc-en-ciel. Mais cela lui vaut alors d'être mis sur le banc des réserves. Lors d'une assemblée de parti houleuse, en plein été 1999, on jugea son «compromis» hautement contestable.

Quelques semaines plus tard, sa fille de 14 ans, en voyage scolaire en Croatie, succombe à une méningite foudroyante. Jacky Morael bascule dans le vide, la dépression, le malheur. En 2005, il est victime d'un accident brisant sa colonne vertébrale. Il doit, depuis lors, s'aider d'une canne lors de ses déplacements.

Il mettra des années à remonter la pente sans plus jamais retrouver sa vie d'avant. Mais sa redoutable capacité d'analyse du jeu politique restera toujours intacte. Il l'exerce désormais sur son blog et sur les sites

sociaux dont il est un grand habitué. Il la met aussi au service du président d'Écolo. Jean-Michel Javaux le consulte régulièrement et discrètement sur des questions délicates. Par SMS. Javaux le considère d'ailleurs comme son père spirituel. C'est Jacky Morael qui a lancé Jean-Michel Javaux en politique.

Jacky Morael n'a jamais vraiment disparu du paysage politique, contrairement à Olivier Deleuze. Il était d'ailleurs ces dernières années un interlocuteur clé entre Écolo et la société civile, en particulier le monde syndical. ■

C.Ern.



BRÈVES DE CAMPAGNE

Papa cherche colleurs

Michel Daerden l'avait dit: il est en retrait, mais pas à la retraite. Et sa campagne démarre par un appel. «J'ai besoin de ton aide pour les élections de juin prochain. Puis-je compter sur toi?» interroge-t-il sur son site Web. Si la réponse est positive, l'internaute active un lien qui lui donne le choix entre diverses possibilités: apposer une affiche du ministre démissionnaire des Pensions à sa fenêtre ou sur son véhicule; ou alors rejoindre une équipe de collage, de distribution de tracts, ou encore une équipe administrative. La mobilisation est lancée!

Débat télévisé cadennassé

Mais de quoi ont donc peur les «grands» partis? Après avoir, à l'exception (relative) d'Écolo, refusé d'apporter leur soutien au dépôt des listes des «petits» partis, voilà qu'ils leur bloquent l'accès aux débats télévisés sur la chaîne publique. C'est le PTB+ qui le signale sur son site Web, en révélant que la proposition de la rédaction de la RTBF d'associer les «petits» aux débats a été rejetée à l'unanimité des partis représentés au Conseil d'administration de la RTBF. «MR, PS, cdH et Écolo préfèrent discuter tranquillement entre eux», s'indigne le PTB+ en proposant aux internautes une lettre de protestation à transmettre aux administrateurs de la chaîne publique.

Succursale de la FEF?

Le président de la Fédération des Étudiants Francophones (FEF), Romain Gaudron, quittera plus tôt que prévu sa fonction, pour figurer en deuxième place sur la liste Écolo pour la Chambre en province de Luxembourg.

Ce n'est pas la première fois qu'un (e) président (e) de la FEF poursuit sa carrière chez Écolo: les actuels ministres régionaux Philippe Henry et Jean-Marc Nollet et la présidente du Parlement wallon, Emily Hoyos, ont exercé le mandat. Tout comme Fabrizio Bucella est conseiller communal à Bruxelles, et Gregor Chapelle, échevin à Forest, mais sous la casaque du PS.

Maingain en tête à BHV

Le MR, qui présentait hier ses principaux candidats dans les arrondissements de Namur et du Hainaut, a officialisé l'ensemble de ses têtes de liste en vue des élections du 13 juin. Si Armand De Decker, qui préside l'assemblée, mènera la liste du Sénat, la désignation qui fait le plus jaser est celle d'Olivier Maingain, le président du FDF, en tête de liste MR à Bruxelles-Hal-Vilvorde. Olivier Chastel, dans le Hainaut; Didier Reynders, à Liège; Sabine Laruelle, à Namur, et Charles Michel, dans le Brabant wallon, conduiront le combat en ministres sortants. Philippe Collard, dans le Luxembourg, complète la palette.

Lutte fratricide chez les Van Rompuy

Sœur de Herman, président de l'Union Européenne, et du très flamboyant Erik, député flamand; tante de Peter, fils du précédent et huitième sur la liste du CD&V pour le Sénat, Tine Van Rompuy sera têtes de liste pour le PTB+ au Sénat, dans le collège flamand. Il y aura donc une lutte électorale fratricide au sein de la famille Van Rompuy. Côté francophone, c'est le fonctionnaire et syndicaliste au ministère des Finances Marco Van Hees, auteur de l'ouvrage «Didier Reynders, l'homme qui parle à l'oreille des riches», qui mènera la liste PTB+ pour le Sénat.